

[Text]

**Mr. Lamontagne:** I do not want to pick a fight.

**Mr. Gilbert:** ... the philosophy may or may not change. I think it has changed drastically from the old act. We are now calling it the Young Offenders Act, which is a bit of a change. But I think the more important aspect is with regard to letting the judges know just how we feel concerning the treatment of young people.

If I could quote to you what they said in the draft bill—first of all, they said that they shall not treat young people in a punitive way. That is, I am sure, something that we all agree with. And then in the draft bill, in Clause 5, they take Section 38 and part of Section 3.(2), and they put it in the bill.

• 1620

In the draft clause they said, we shall not treat a person as a criminal. It is absent from Clause 4 of the new bill. Then they make a comment on the side of the page which is brought in from the committee report. They say that they agree with the philosophy expressed in Section 38 of the Juvenile Delinquents Act and that the difficulty has not been in the basic philosophy of the act but in the failure of society to give the juvenile court adequate resources with which to fulfil the aims of that philosophy. It appears to me that we have cut down on the philosophy in the bill as compared to the old act.

**Mr. Lamontagne:** I have not read the draft act since March, I believe, just prior to our meeting, but I agree with that passage. It is for society, and basically, I suppose, for the provinces, as they are in charge of the administration of justice, to make sure that the social welfare courts have adequate resources of whatever nature it can be, and it is not necessarily financial, to administer the act in a way that the child will benefit the most. In other words, you could practically have a one-line philosophy statement saying that this act shall be interpreted or applied in such a way that the child will benefit the most, and you could probably leave it at that.

In answer to one of your questions to Mr. McComiskey as to whether the members of the committee had read the draft act before attending the meeting, I cannot speak for the members from other provinces but in 1967-68, just after the draft act came out, a special committee of the Quebec subsection of criminal law was appointed. Mr. Nuss was a member of it and I was a member of it, and at that time, that subcommittee had been entrusted with the task of studying the draft act and reporting to The Canadian Bar Association, which we did at the time. So that draft act had been studied already by one committee.

Of course, there have been so many changes between the draft act and the bill that is now under study, for instance, in connection with municipal offences, provincial offences, etc., that we felt that we should apply our study to Bill C-192, as it was using some of the background that we had gained in our study of the draft act.

**Mr. Gilbert:** Mr. Lamontagne, if I may follow through on that, am I right in assuming that The Canadian Bar Association approves the legalistic approach to the treatment of young people rather than the quasi-judicial approach that was taken under the Juvenile Delinquents

[Interpretation]

**M. Lamontagne:** Je ne voudrais pas m'engager dans une dispute.

**M. Gilbert:** L'esprit peut ou peut pas changer. Je crois qu'il est très différent maintenant. D'abord, nous allons appeler cette loi, la Loi sur les jeunes délinquants. Mais la chose la plus importante est de faire savoir au juge combien nous sommes préoccupés de leur traitement des jeunes.

Permettez-moi de vous citer le projet de Loi, d'abord, il disait qu'il ne devrait pas traiter les jeunes pour les punir. Je crois que nous sommes tous d'accord. Ensuite, dans l'article 5 du projet de loi, ils prennent l'article 38 et une partie de l'article 3(2) pour l'insérer dans le bill.

Dans le projet d'articles, ils disaient « nous ne devons pas traiter une personne comme criminelle ». Cela ne fait pas partie de l'article 4 du nouveau bill. Ensuite il y a les commentaires provenant du rapport du Comité. Ils disent qu'ils sont d'accord avec l'esprit de l'article 38 de la Loi sur les jeunes délinquants et que la difficulté n'était pas l'esprit du bill mais l'incapacité de la société d'allouer les ressources nécessaires à la Cour juvénile pour atteindre les objectifs. Il me semble que la nouvelle loi s'inspire de l'esprit moins généreux.

**M. Lamontagne:** Je n'ai pas lu le projet de loi depuis le mois de mars, je crois, mais je suis d'accord avec ce passage. Je pense que c'est le rôle de la société et surtout, je crois, des provinces puisqu'elles sont chargées de l'administration légale, d'assurer que les cours de bien-être social aient les ressources nécessaires, de quelque nature qu'elles soient, et il ne s'agit pas nécessairement d'argent, pour administrer la Loi d'une telle manière que l'enfant aura un maximum d'avantages. Autrement dit, on pourrait faire une déclaration d'intentions disant que cette loi doit être interprétée ou appliquée d'une telle manière, de faire profiter l'enfant au maximum, et je pense que cela suffira.

Pour répondre à une de vos questions, monsieur McComiskey si les membres du Comité ont lu le projet de loi avant de venir à cette séance, je ne peux pas parler pour les membres d'autres provinces, mais en 1967-1968, juste après la publication du projet de loi, un Comité spécial du sous-département pour les lois criminelles du Québec a été formé. M. Nuss en a fait partie, comme moi aussi, et à cette époque, le Comité a été chargé d'étudier le projet de loi et de rapporter à l'Association canadienne du barreau, ce que nous avons fait alors. Ainsi, le projet de loi avait été étudié déjà par un Comité.

Évidemment, il y a eu tant de changements entre le projet de loi et le bill qui est à l'étude actuellement en ce qui concerne par exemple les délits municipaux, provinciaux, etc., que nous pensions devoir faire une étude du Bill C-192 et nous servir des connaissances lors de l'étude du projet de loi.

**M. Gilbert:** Monsieur Lamontagne, est-ce que j'ai raison de supposer que l'Association canadienne du Barreau est d'accord avec l'aspect légalistique du traitement des jeunes par opposition à l'aspect plus ou moins juridique pris en considération dans la Loi sur les jeunes